

Jorge Bergoglio s.j.

Des allégations infondées

... une interview de **Christian Rutishauser s.j.**, Zurich provincial des jésuites de Suisse par **Wolf Südbeck-Baur**, Bâle rédacteur de la revue « Aufbruch » et théologien

« Des allégations qui ne tiennent pas face aux faits », interview de Christian Rutishauser s.j. : texte original sur www.jesuiten.ch et www.aufbruch.ch

« Prise de position du P. Franz Jalics s.j. » : texte original et traduction sur www.jesuiten.ch

A peine élu, le pape François a dû faire face à une salve d'attaques, les médias se demandant quel rôle avait tenu le Père Jorge Bergoglio s.j., alors provincial des jésuites d'Argentine, durant les années de la dictature (1976-1983). Était-il à l'origine de l'arrestation par les militaires en 1976 de deux Pères de la Compagnie de Jésus ? L'un d'entre eux, le Père Franz Jalics s.j., déclare, dans sa prise de position du 15 mars dernier : « Je ne peux pas me prononcer sur le rôle du Père Bergoglio dans ces événements. Après ma libération, j'ai quitté l'Argentine. Des années plus tard, nous avons eu l'occasion de rencontrer le Père Bergoglio, nommé entre-temps archevêque de Buenos Aires, pour discuter des événements. Nous avons célébré la messe en public et nous nous sommes embrassés solennellement. Je suis réconcilié avec les événements et les considère pour ma part clos. » Dans une interview pour la revue alémanique Aufbruch (15 mars 2013), le provincial des jésuites de Suisse, le Père Christian Rutishauser, affirme pour sa part : « Il est effectivement certain que Jorge Bergoglio s'est engagé activement pour faire libérer Franz Jalics s.j. des geôles de la junte militaire. » Nous retranscrivons ci-dessous l'intégralité de cette interview. (C. Fossati)

Wolf Südbeck-Baur : *Christian Rutishauser, comment avez-vous réagi à l'élection de votre confrère Jorge Mario Bergoglio comme pape ?*

Christian Rutishauser : « J'en ai été surpris et heureux. Dans un second temps, je me suis rappelé que le cardinal Bergoglio avait obtenu 40 voix lors du conclave de 2005. Ce qui était un succès. L'issue du conclave de cette semaine suit donc une certaine logique. »

A côté des grands espoirs éveillés par le pape François, se mêle dans les médias l'accusation selon laquelle l'Argentin,

alors provincial des jésuites, n'avait pas pris le parti de ses confères. Que répondez-vous à ces graves allégations ?

« J'ai de bonnes relations amicales avec le Père Franz Jalics s.j. et je le connais bien pour avoir collaboré avec lui dans le cadre de la formation à la Lassalle-Haus. En 1974, le P. Jalics travaillait dans un des bidonvilles de Buenos Aires avec la permission du provincial de l'époque, le P. Jorge Bergoglio. En 1976, le P. Jalics a été arrêté par la dictature militaire et emprisonné durant cinq mois, les yeux bandés et menotté.

» Après l'élection de Jorge Bergoglio, nous avons demandé à Franz Jalics, qui vit actuellement en Allemagne, une prise de position au sujet des reproches actuellement évoqués par la presse. Dans cette déclaration, le P. Jalics dit qu'il ne souhaite pas s'exprimer sur le rôle du P. Bergoglio dans cette affaire. Une chose est effectivement prouvée, Jorge Bergoglio s'est engagé pour faire libérer Franz Jalics et son confrère le Père Orlando Yorio de la prison. Après leur libération, les deux jésuites ont quitté le pays. Dans sa déclaration, le P. Jalics rapporte qu'il a eu ultérieurement l'occasion de parler de ces événements avec le P. Bergoglio, qui entretemps était devenu l'archevêque de Buenos Aires. Ils ont célébré la messe ensemble, en public, se sont embrassés et réconciliés. Franz Jalics considère ce chapitre clos. »

Une réconciliation ne laisse-t-elle pas supposer une faute ou une responsabilité ?

« La dictature militaire a certainement été un moment très difficile pour Jorge Bergoglio, une époque qui a dû peser lourd sur les épaules de celui qui était alors responsable d'un ordre religieux. Ceux qui ont des responsabilités de direction peuvent aisément le comprendre, même en temps de paix, comme actuellement en Suisse. »

Certains laissent entendre que le nouveau pape a collaboré avec la junte militaire (1976-1984). De quel côté était Jorge Bergoglio ?

« Le théologien de la libération brésilien Leonardo Boff et le Prix Nobel de la Paix Adolfo Perez Escrivel, lui aussi Argentin, ont pris de manière très claire le parti de François. Ces deux personnes, souvent très critiques, soulignent qu'aucune procédure n'a été engagée contre Bergoglio, alors que la période de la

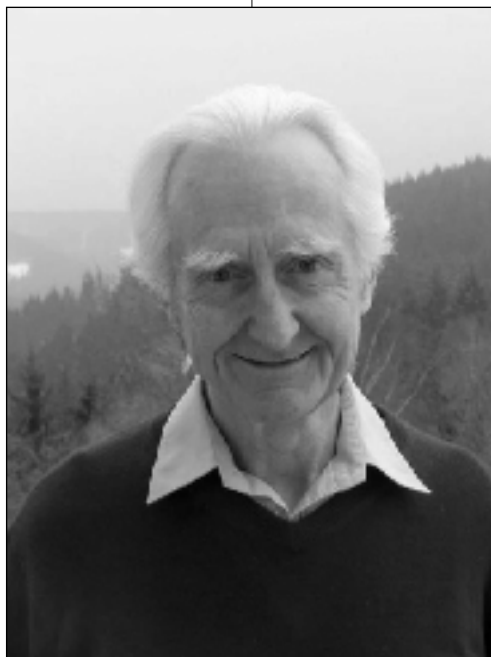
dictature militaire en Argentine a été passée au peigne fin par la justice. »

Etes-vous certain qu'aucun chercheur acharné ne trouvera quelque chose de compromettant ?

« Je suppose qu'on peut toujours trouver quelque chose. Lorsque, sous une dictature militaire, une personne est à la tête d'une organisation ou d'une communauté qui se trouve dans l'opposition, elle doit négocier et user de tactique. Sinon elle ne réussirait pas à obtenir la libération de confrères ou de consœurs. Face à la violence politique, personne n'échappe à des compromis. Que n'a-t-on pas reproché autrefois aux conseils juifs, à l'époque du nazisme ? »

C'est vrai, mais cela s'applique donc aussi à l'ancien provincial des jésuites Jorge Bergoglio...

Franz Jalics s.j.



« Si des accusations concrètes venaient à être formulées, ce que je ne pense pas, la question pour moi serait de connaître leur incidence sur le présent. Même l'apôtre Pierre a trahi et renié Jésus - le coq a chanté trois fois -, et pourtant Pierre est devenu le roc sur lequel le mouvement initié par Jésus a évolué en une Eglise universelle. A quels critères recourons-nous si nous voulons vraiment entreprendre un chemin spirituel et aller de l'avant avec le nouvel évêque de Rome ? »

Il s'agit de la crédibilité, de l'intégrité du pape François...

« Les puissants s'entendent toujours pour se couvrir mutuellement, pour montrer qu'ils n'ont rien à se reprocher. Les subordonnés, par contre, cherchent à les critiquer pour les faire tomber. Les deux clans sont prisonniers de leurs jeux de pouvoir. N'y a-t-il pas une troisième voie proposée par la Bible ? A savoir : regarder attentivement, ne rien dissimuler et se poser la question : « Comment puis-je dépasser une situation difficile et aller de l'avant de manière constructive ? » En bref, si d'autres accusations venaient au jour, l'évêque de Rome devrait expliquer ce qui s'est passé. Mais les récentes accusations ne tiennent pas face aux faits. Elles sont donc sans objet. »

François a été salué comme le pape des pauvres. Comment se positionne-t-il face à la théologie de la Libération combattue par ses prédécesseurs ?

« Dans les années 1970-1980, le P. Bergoglio n'était certainement pas du côté de la théologie de la Libération, mais pas non plus du côté des classes bourgeoises. Pour défendre les droits des plus pauvres, les uns s'appuyaient sur l'analyse et les méthodes marxistes pour changer les structures socia-

les d'oppression ; les autres firent le choix d'une option plus spirituelle et ont misé sur la piété populaire en vue d'un renouveau spirituel et, par conséquent, pour de meilleures conditions de vie pour les pauvres. Le nouveau pape se sent toujours lié à cette théologie pour les pauvres. »

Connaissez-vous personnellement le pape François ?

« Je l'ai rencontré en 2004, quand j'étais un membre de la délégation du Vatican pour les relations avec le judaïsme. Après les attaques contre des institutions juives à Buenos Aires et la crise économique en Argentine, nous avons organisé une réunion dans ce pays. La réception de l'archevêque Bergoglio a été très cordiale. Nous avons découvert alors avec étonnement que la population juive en Argentine est numériquement la troisième au plan mondial. Nous avons visité une soupe populaire et un centre social organisés par Caritas en collaboration avec l'American Jewish Committee. Nous avons beaucoup apprécié l'excellente coopération entre l'Eglise catholique - dont le responsable à Buenos Aires était l'archevêque Bergoglio - et la communauté juive. »

Qu'est-ce que vous en concluez ?

« Que le pape François est doué pour le dialogue interreligieux et qu'il y est sensible. Là, il y aura certainement du nouveau. »

W. S.-B.